

**Quand Ferré sème sa « graine d'ananas » chez les apprentis d'Yverdon**

Léo Ferré, il fascine et il agace. Des types comme lui, qui « veulent faire sauter la baraque », il en faut. Surtout quand cette société vous devient insupportable. Il vous permet de vous défouler.

Mais c'est justement là l'ambiguïté. Le défolement, c'est la voie la plus sûre pour ne rien faire, pour rester des moutons. Ferré, qu'est-ce qu'il nous propose d'autre? Est-ce avec lui qu'on fera ce monde de demain, si nécessaire? Je ne crois pas. Il nous offre son anarchisme tout nu, violent, son refus plein de panache, et teinté de nostalgie aussi, car il ne mène peut-être à rien. « Dans dix mille ans, peut-être, nous aurons gagné », dit-il.

Nous, on n'a pas le temps d'attendre dix mille ans.

Léo Ferré est venu donner jeudi sa leçon d'anarchisme à Yverdon, aux apprentis du Centre d'enseignement professionnel. A l'heure du lunch : l'anarchisme, ça ne s'apprend pas en classe. Il y avait là une trentaine de jeunes. Ils avaient assisté au récital de mardi. Le Centre dramatique de Vidy, l'organisateur, qui fait dans cette école de l'animation culturelle, les avait préparés à la venue du poète.

Etait présent aussi un « prof », le prof-qui-montre-que-l'école-n'a-pas-peur-des-anar. Il a posé trop de questions. Ça faussait le

jeu. Le professeur était trop raisonnable. Il fallait laisser la déraison se déchaîner complètement, le temps d'un lunch. On aurait pu en reparler après.

— Je suis un anarchiste, dit Ferré. Dans le ventre de ma mère, à ce qu'il paraît, je m'engueulais déjà. Il faut bousiller les chefs, les sous-chefs, les chefs d'Etat. Il faut être contre, contre les choses établies, contre ce qui est contre vous.

Silence interloqué des apprentis. Puis des questions sortent de leur gaine :

— Bousiller les chefs? Mais ça mène à quoi si on ne sait pas ce qui doit changer. Il faut d'abord préparer les gens à ce qu'on fera après, sinon ça ne sert à rien, non? Après la révolution, il y a quoi?

— Je n'en sais rien. Si tu parles comme ça, t'es un bourgeois. (Rires crispés autour de la table.) Si on se demande ce qu'il y aura après la révolution, on ne la fait pas. La révolution, il faut pas la faire avec un programme, mais avec des bombes. Celui qui a un programme, c'est un bourgeois.

Ferré réfléchit, sourit.

— Bien sûr, j'ai beau jeu de dire ça, je n'ai de toute façon pas le moyen de faire la révolution. Et puis je ne suis pas un constructeur. Mais il ne faut pas que les types deviennent des chefs. Fidel Castro qui dirige un

pays, c'est abominable. Quand il était dans les bois, il était bien ce mec. Maintenant, il garde en taule un copain depuis 1959 parce qu'il ne veut pas qu'il prenne sa place. Le « Che », lui, il est mort heureusement, avant de devenir une saloperie.

Ferré regarde ses interlocuteurs. Il leur lâche une flatterie de quinquagénaire. Inutile :

— Vous autres, vous êtes plus intelligents que nous ne l'étions à votre âge.

Puis, il lance d'autres bombes, plus belles. Derrière sa formidable capacité de hair, on découvre son immense pouvoir d'aimer :

— Vous êtes de jeunes Suisses, paraît. Moi je vous dis que vous êtes de jeunes loups. Il n'y a plus de patrie. C'est ça la grande trouvaille. L'internationalisation du cœur et du ventre. Ne vieillissez pas. Ne rentrez pas dans le rang. Faut savoir donner, toujours. Demain, c'est ça qui sauvera les gens... dans mille ans.

Donner, mais hors du système.

— C'est les cons qui votent. C'est pourquoi je suis contre le vote. Si on ne votait pas, il n'y aurait pas tous ces cons au pouvoir.

Alors, on démolit tout et on recommence. Mais comment? Sans société, sans hiérarchie?

— Ce qui empêche qu'on s'entende, dans la société, c'est les

chefs (une obsession...) et le pognon. Quand on est trois amis, on s'entend. Vient un quatrième, on s'entend toujours. Pourquoi ça ne serait pas valable avec tout le monde? Il n'y a jamais un type qui est totalement une ordure.

Objection posée et réaliste d'un Yverdonnois :

— Vous nous minez avec ce que vous dites. Nous sommes bien obligés de composer, nous, avec la société.

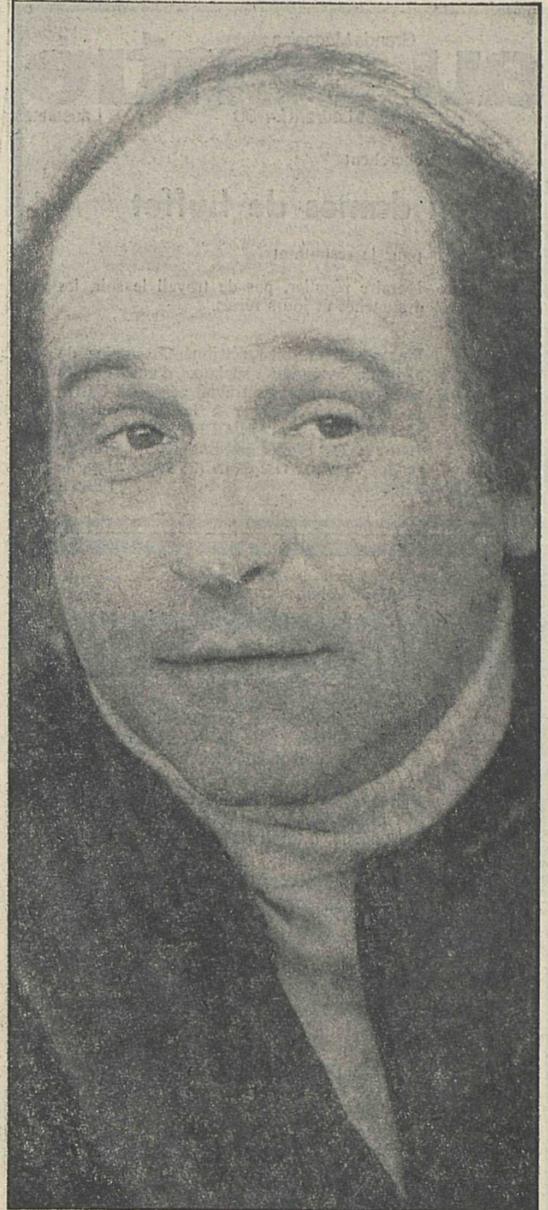
— Moi aussi. Je m'arrête au feu rouge. Je montre mon passeport aux douaniers, bien que je les déteste. Mais mon rôle — j'aime pas dire ça mais c'est vrai — c'est de vous dire toutes ces choses là. En toute impunité, puisque je n'ai pas de patron. Je suis là pour parler, pour crier. Ça finit par faire des petits.

— Voyez-vous, au bout de la révolution, il y a l'amour. Si vous n'êtes pas d'accord, tant pis pour vous. Je me résume : l'amour.

Rideau. Ferré retrouve son sourire, généreux et tendu à la fois. Il redevient l'homme, l'artiste, celui qui fait des chansons merveilleuses, ces cris du cœur et des tripes que j'aime.

Et que je préfère à ses théories.

Vincent Philippe



Photos FAL / J.-P. Maeder

**Ce que nous réserve**

Dresser un panorama de la saison « variétés », 1969-1970 sur le plan vaudois et, plus largement, romand n'est pas une sinécure, autant le dire tout de suite. C'est qu'à l'heure actuelle certaines tournées doivent encore être confirmées et que bon nombre de contrats ne seront signés qu'au dernier instant. En outre, la prudence incite les organisateurs à n'établir leur programme qu'à la dernière extrémité. Soit au moment où il est déjà trop tard pour promouvoir valablement leurs spectacles... C'est assez dire que, par la force des choses, ce tour d'horizon ne se veut pas exhaustif.

Fragmentaire donc, il n'en donne pas moins un avant-goût de ce que sera cette saison de variétés.

**NOVEMBRE**

En novembre, quatre événements. La tournée Léo Ferré, deux concerts de Duke Ellington (Lausanne et Genève, aujourd'hui même), le premier gala de « Super pop 69 II » et le passage du « hootenanny » de Paris. Inutile de présenter Léo Ferré, non plus que Duke Ellington. Du premier nommé, disons simplement que si ses récitals romands sont vraiment au diapason de ce que fut son « Bobino 69 », alors la saison peut être considérée d'ores et déjà comme réussie... En ce qui concerne Montreux, le gala de popmusic (29 novembre) s'annonce prometteur : des films « underground » qui n'ont rien à voir, nous a déclaré Claude Nobs, avec les films promotionnels que nous avions reçus pour la première soirée pop en avant-programme, et puis les « Yes »! Par ailleurs, la Suisse romande accueillera la première tournée « hootenanny ». Nous avons présenté Lionel Rocheman ici même au printemps dernier. Aussi ne nous y appesantirons-nous pas. Rappelons brièvement qu'en sa qualité de chanteur folklorique, Lionel Rocheman anime à Paris un spectacle de folk-songs internationaux : le « hootenanny ». Et c'est précisément le noyau du « hootenanny » qui, du 15 au 21 novembre, fera successivement escale à Lausanne, Yverdon, Thônex, Neuchâtel, Montreux et Renens. Dans un autre ordre d'idées... Mireille Mathieu, l'inévitable Mireille Mathieu, doit donner des galas à Genève, Bienne, La Chaux-de-Fonds, Sion et Lausanne. Quant à « Los Jairas », l'ensemble bolivien que dirige... le Valaisan Gilbert Favre, il se produira à plusieurs reprises à Lausanne (« Lapin vert »).

**DÉCEMBRE**

Le 1er décembre, au Théâtre municipal de Lausanne : Guy Bedos et Sophie Daumier, deux humoristes achevés. Et, deux jours plus tard, les « Stars of faith », l'ensemble féminin de gospels et de negro-spirituals bien connu. Le 6 décembre, second concert pop à Montreux avec le « Chicago Transit Authority », CTA pour les initiés, et Brian Auger. Une affiche comme on n'en fait plus guère. Gérard Gray et Claude Ogiz, deux artistes romands, sillonneront le canton à pareille époque (Nyon, Morges, La Tour-de-Peilz, Montreux...). Durant la première quinzaine du mois, récitals de Jean-Max Brua (« 200 m., Mexico 68 », « L'étranger »). Bien que peu connu du grand public, Jean-Max Brua est à écouter absolument. Pour le situer en quelques mots, disons qu'il s'agit d'un auteur-compositeur-interprète « engagé » qui a plus d'une corde à son arc. « Jean-Max Brua se refuse à chanter « La rose », parce qu'« Ils sont millions que le feu brûle » (Colette Magny dixit). Egalement programmé par le CD LSD (le « Centre de diffusion de livres, spectacles et disques »). Voyons... qu'alliez-vous chercher? Voici, toujours en décembre, le guitariste classique Michel Dintrich. « Le canon de Pachel-



Serge Reggiani



Sophie Daumier

**la saison de variétés**

bel », « Greensleeves », version pour guitare à dix cordes, vous connaissez?

**JANVIER**

En janvier sont prévus plusieurs spectacles d'Amiel, ce jeune et talentueux mime pullièran (à Yverdon et Nyon notamment).

Par ailleurs, il est fortement question que Serge Reggiani passe à Beaulieu, mais les dates ne sont pas encore arrêtées. De même, pour la tournée Juliette Greco qui reste à confirmer.

**FÉVRIER**

Programme déjà plus copieux en février. Qu'on en juge : comme chaque année à pareille époque, escale romande de Ricet Barrier et Annie-Colette, deux inénarrables fantasistes. La première tournée suisse de Henri Tachan, un auteur-compositeur de grand talent (« La table habituelle », « Quand je serai vieux ») qui se double d'un parfait interprète. Un récital à ne manquer sous aucun prétexte! Idem pour Catherine Sauvage et pour Paul Villaz, auteur-compositeur-interprète style « rive gauche ». Enfin, au Théâtre municipal de Lausanne, un hôte de marque : Georges Moustaki (9 février).

**MARS**

Au « Municipal » toujours, le 3 mars, une soirée de bonne humeur avec Fernand Raynaud. Le 7, à Genève, récital fort attendu : celui des « Frères Jacques ». Dans le courant du mois, tournée romande (Fribourg, Sion, Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Lausanne, Nyon, Morges) de Félix Leclerc, Henri Dès et Béa Tristan. Les premiers nommés ne sont plus à présenter. Arrêtons-nous en revanche sur Béa Tristan : 19 ans, un « cas » dans la chanson, une jeune « sauvageonne » qui fait montre d'une très précoce maturité. A la mi-mars, c'est Jacques Serizier, un jeune auteur-interprète, qui écrit notamment pour Francesca Solleville (une référence, quoi!), c'est Jacques Serizier, disions-nous, qui s'en viendra tâter le public romand. Suivi, une ou deux semaines plus tard, par François Imbert et Françoise Moreau, ainsi que par Serge Kerval qui, à l'instar de Jacques Douai, du trio Chanteclair et de Lionel Rocheman, est passé maître dans l'art d'interpréter le folklore de France.

**AVRIL**

Pour clore la saison, Jean Vasca et Ewa Demarczyk, un auteur-compositeur-interprète de grand talent (« Pour un printemps », « Barbarella ») et une excellente interprète (« La neige est si blanche ») à la voix subjuguante (tellement subjuguante et... sensuelle que d'aucuns à l'ORTF hésitaient à la programmer!). Enfin, le 20 avril, Gilbert Bécaud donnera un récital à Lausanne (Beaulieu). Cela dit, répétons que ce programme n'est pas définitif. Certains spectacles peuvent encore être annulés, et d'autres montés.

Ainsi, il est probable que Colette Magny viendra à Genève et peut-être à Renens. Il est en outre question que Francis Lemarque, Francesca Solleville, voire Jean-Pierre Ferland se produisent en Suisse romande. D'autre part, une tournée Georges Chelon a été envisagée, mais il semble qu'elle sera finalement reportée à l'automne 1970. Quoi qu'il en soit, dans ses grandes lignes, cette saison s'annonce particulièrement brillante en ce qui concerne la chanson à texte. Une fois n'est pas coutume...

Mais alors, elle pêche vraiment par défaut en ce qui concerne les variétés pures. Où êtes-vous donc, Polnareff, Dutronc, Clerc?...

J.-P. Pastori



**1 Venus**

(Shoking blue)

**2 Wight is wight**

(Michel Delpech)

**3 Adieu jolie Candy**

(J.-F. Michael)

**4 Grüezi wohl Frau Stirnima**

(The Minstrels)

**5 In the year 2525**

(Zager et Evans)

**6 Heya**

(J.-J. Light)

**7 Looky Looky**

(Giorgio)

**8 Come Together**

(Beatles)

**9 Suspicious Mind**

(E. Presley)

**10 Dans le soleil et dans le vent**

(Nana Mouskouri)